

Réussir à l'étranger

FAIRE CARRIÈRE

Pour les jeunes diplômés, changer d'air est de plus en plus facile

CAPITAL PRATIQUE
VOTRE CARRIÈRE

Les profils internationaux sont particulièrement recherchés par les entreprises. Bonne raison pour démarrer tôt, d'autant que les dispositifs d'aides au départ sont nombreux. Revue de détail.

Fraîchement diplômé, vous êtes tenté par un parcours international ? Vous avez une première expérience en France mais faites du surplace ? C'est peut-être le moment d'aller tenter votre chance ailleurs, une bonne façon de rendre votre CV plus sexy. Or, si l'expatriation est surtout réservée aux cadres confirmés de grands

groupes, il existe de nombreux tremplins permettant aux jeunes d'aller faire leurs preuves à l'étranger. Voici les plus efficaces.

Pour intégrer une PME, optez pour le «volontariat International en entreprise»

Créer de zéro une filiale commerciale en Allemagne à 25 ans, c'est déjà motivant. Se faire embaucher deux ans plus tard pour la diriger,

c'est presque inespéré. C'est pourtant le parcours d'Alexandre Vanpouille, recruté en 2013 via un volontariat international en entreprise (VIE) par le fabricant charentais de pergolas bioclimatiques Solysystème, dont il pilote aujourd'hui, à Cologne, le développement en Europe de l'Est.

Un sacré booster de CV, ces VIE. Depuis sa création en 2000, ce dispositif a déjà permis à 50 000 diplômés de moins de 30 ans de vivre une expérience professionnelle à l'étranger. D'une durée de six à vingt-quatre mois, ces missions peuvent être commerciales, techniques, scientifiques... Une formule gagnant-gagnant puisque non seulement l'entreprise ne paie aucune charge, mais, dans de nombreuses régions, une partie du salaire du jeune est subventionnée par des aides.

Mais comment tirer son épingle du jeu parmi les 50 000 candidatures postées sur Clivitweb.com, la plate-forme gérée par Business France (ex-Ubifrance) ? Tout d'abord, ne pas hésiter à aller frapper directement à la porte de PME en leur vantant les mérites de ce dispositif qui leur permet d'aller défricher un marché à moindre coût. Ne pas négliger les grands groupes non plus : le VIE reste pour eux un bon moyen d'explorer des destinations «compliquées». Ensuite, comme Alexandre

LE VIE L'UR A DONNÉ UN SACRE COUP DE POUCE



Michel de Rovira
Cofondateur de Michel et Augustin, VIE au Crédit lyonnais à New York (1999).



Maxime Lombardini
Directeur général d'Ilead (Free), VIE chez Arthur Andersen à New York (1990).



Guillaume de Monplana
Directeur général d'Adidas France, VIE chez Arthur Andersen à New York (1990).



Gabrielle Gatti, 24 ans, à Buenos Aires, Argentine.

GRÂCE À SON PVT, ELLE A UN AN POUR TROUVER UN JOB

C'est sur les conseils avisés d'un conseiller de Pôle emploi que cette designer graphique d'Aix-en-Provence a mis le cap sur Buenos Aires avec un permis vacances travail (PVT) d'un an, un bon moyen pour y explorer les opportunités d'emploi.

Mais comment tirer son épingle du jeu parmi les 50 000 candidatures postées sur Clivitweb.com, la plate-forme gérée par Business France (ex-Ubifrance) ? Tout d'abord, ne pas hésiter à aller frapper directement à la porte de PME en leur vantant les mérites de ce dispositif qui leur permet d'aller défricher un marché à moindre coût. Ne pas négliger les grands groupes non plus : le VIE reste pour eux un bon moyen d'explorer des destinations «compliquées». Ensuite, comme Alexandre

Vanpouille, écumez les salons professionnels dédiés à l'export. A celui de Poitiers en 2013, où il a mis en avant sa pratique de l'allemand, il a décroché cinq propositions. Dernière astuce suggérée par Marie-Laure Rinaudo, chef du service recrutement VIE à Business France : «Toutes les expériences comptent. Un job de deux mois comme barman à Londres attesterait d'une bonne pratique de l'anglais.» Par contre, ne trichez pas sur votre niveau de langue. Sur place, vous pourriez vous en mordre les doigts.

Avec un «permis vacances travail», salsissez les opportunités locales

C'est à un conseiller Pôle emploi bien inspiré que Gabrielle Gatti doit son début de carrière florissant... en Argentine. Diplômée en 2014 d'une école de design aixoise, elle est partie à Buenos Aires en avril dernier avec un permis vacances travail (PVT). Là-bas, elle dispose d'un an pour dénicher un contrat local qui lui permettra d'obtenir un visa de travail permanent. C'est tout l'intérêt de ce PVT réservé aux 18-30 ans : il permet de tenter l'aventure sur place, sans avoir à trouver un job depuis la France. Ces PVT sont délivrés dans une dizaine de pays (Argentine, Canada, Corée du Sud, Hong Kong, Taïwan, et bientôt le Chili, la Colombie et le Brésil) pour six mois à un an et, pour la plupart, gratuitement.

Mais gare au timing ! Pour connaître les dates de mise en ligne des offres par les ambassades, inscrivez-vous sur leur fil Twitter ainsi que sur la page Facebook de PVTristes.net, une mine d'informations. Ensuite, vissez le bon pays : si le quota des PVT délivrés chaque année par le Canada (6 400 pour les Français) est atteint en quelques heures, celui d'autres destinations ne l'est jamais : Japon, Corée, Russie, Taïwan, notamment. Une fois sur place, tout dépend du

Radouane Hamidi, 33 ans, à Singapour.



job recherché. En Angleterre, les offres d'emploi de serveur sont souvent affichées sur les vitrines des pubs. Pour des boulot plus sérieux, priviliez les entreprises ayant un lien avec la France. A Buenos Aires, Gabrielle Gatti vient de postuler dans une agence de design dont le patron affiche sur son profil LinkedIn de nombreux séjours en France.

Plus gonflé, partez sans visa ni contrat, mais sur place forcez les portes !

Quand il a débarqué à Singapour en 2011 après un premier stage en Argentine, Radouane Hamidi (33 ans) n'y connaîtait «absolument

IL A RÉUSSI À DÉCROCHER UN CONTRAT LOCAL À SINGAPOUR

Parti en 2011, ce titulaire d'un master en Ingénierie d'affaires de Kedge a décroché le Graal après trois ans de jobs temporaires : un CDI pour un groupe agroalimentaire singapourien, en charge du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

OCTOBRE 2015 ★ CAPITAL 121

